L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 AVRIL 1878. 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 9 AVRIL 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Sprat tout le contenu du magasin de meubles de M. D. Kelham, No 36 rue Royale.

Excellente occasion.— Il sera vendu samedi 20 avril à la Bourse des Négociants et Encanteurs rue Royale par le ministère de M. S. Guinault, une très belle propriété que nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs. Située dans un des quartiers les plus tranquilles et les plus agréables de la Nouvelle-Orléans elle offre tous les avantages d'une résidence de ville et de campagne. Le terrain est très vaste et la maison construite avec un soin tout particulier ne laisse absolument rien à désirer. Nous appelons l'attention sur l'annonce que l'on trouvera dans nos colonnes de ventes à l'encan

Questions commerciales.

La presse des Etats-Unis est à peu près d'accord pour reconnaître que les Etats-Unis doivent s'abstenir de toute intervention dans la querelle anglo-russe et même de toute offre de médiation. N'ayant pas à craindre d'être entraînée dans le conflit qui paraît imminent, la république américaine ne doit pas négliger de mettre à profit les circonstances pour étendre et assurer ses relations commerciales, chose qu'elle a beaucoup trop négligée jusqu'ici. Aucune grave question de politique extérieure ou intérieure ne s'oppose à ce que toute l'attention du gouvernement et du Congrès ne se porte sur les questions financières et commerciales.

Comme nous l'avons fait déjà observer, la révision du tarif des douanes devrait marcher de pair avec la conclusion de traités de réciprocité avec les diverses nations du globe disposées à régler leurs rapports commerciaux avec les Etats-Unis. Malheureusement, nous manquons de l'unité de direction qui est indispensable pour faire coïncider les deux opérations. Tandis que le comité des voies et moyens de la Chambre des Représentants se dispose à décréter son projet de tarif tel qu'il est, sans s'inquiéter de la question de réciprocité, le gouvernement semble n'avoir aucune politique arrêtée à ce sujet.

Il n'y a pas aux Etats-Unis de ministère spécial du commerce et on commence à comprendre que c'est la une lacune, car nous avons un récemment une proposition tendant à la création d'un nouveau département dans ce but.

La visite faite aux Etats-Unis par M. Léon Chotteau, délégué du ministère français, a déjà attiré l'attention des chambres de commerce sur la nécessité d'une enquête entre les deux pays. La commerciale agitation la plus [illegible] sion d'un traité et il est à présumer que les soins [illegible] tout plus chef l'envoyé de [illegible] cain au congrès international du commerce qui se tiendra à Paris pendant l'Exposition.

Mais les résultats que pourra donner ce Congrès sont encore lointains et nous oublions volontiers que le temps presse de nous. A dire vrai, le gouvernement, tout en [illegible] comprend que les [illegible] ne [illegible] tant pour cela [illegible] ne [illegible] contribuer de cette [illegible] est déjà bonne.

Une dépêche de New-York du 7 [illegible] nous annonce que le Pacific States Bond of trade est actuellement occupé avec le comité [illegible] des représentants [illegible] pour [illegible] en [illegible] mesure du pays.

Ce conseil, dit la dépêche, [illegible] en communication avec les [illegible] amis dans toutes les parties du monde et avec un grand nombre de Chambres de commerce. Il a été [illegible] par trois de gouvernements européens et [illegible] général est établi à Washington avec des succursales à New-York et à San Francisco.

Nous ne sommes pas encore [illegible] cette organisation, ni sur son objet et ses moyens d'action, mais nous voyons dans sa création même un heureux symptôme. Dans la liste des membres du comité, liste d'ailleurs partielle, nous ne voyons figurer aucun nom de la Nouvelle-Orléans tandis que Mobile et Charleston y sont représentés. Nous nous plaisons à croire qu'il s'a là une omission du télégraphe car il serait étrange que notre ville qui est la métropole commerciale du Sud n'eût pas de représentant dans ce comité.

Il est utile qu'il existe dans la capitale fédérale, une organisation puissante de ce genre qui puisse poursuivre avec persévérance et avec suite dans les idées l'œuvre double de la révision du tarif et de la conclusion de traités de commerce. Avec des chambres de représentants [illegible] les deux ailes et des majorités changeantes, il est difficile qu'une œuvre si importante et si compliquée soit menée à bonne fin et ait un caractère stable, à moins qu'il n'y ait un corps ayant l'intérêt et la compétence nécessaires pour faire reprendre par un nouveau Congrès l'entreprise laissée inachevée par l'ancien.

Nous ne pouvons dire si le bill du tarif sera ou non adopté à la session actuelle, mais s'il est adopté il ne sera encore que provisoire parce qu'il ne sera pas basé sur des traités de réciprocité pouvant lui donner un caractère durable et parce que la majorité qui l'aura voté ne se retrouvera plus la même en décembre 1879.

Il est tout dans l'intérêt que le United States Board of trade puisse acquérir assez d'influence pour provoquer, avant la fin du Congrès actuel, la conclusion de traités de commerce concordant avec une revision du tarif. Nous n'espérons pas, cependant, que les choses marcheront aussi vite. Ne faut-il pas que le Président et le Sénat se mettent d'accord sur les nominations aux emplois qui sont pas encore été réglées?

Notre confrère du *Delta*, M. Edwin L. Jewell vient d'avoir la douleur de perdre sa femme, née Tunie Farrar, native de la paroisse Ouest Feliciana. Mme Jewell a été enterrée hier matin à dix heures et un nombreux cortège d'amis et de parents a accompagné ses restes au lieu du repos. Nous prions notre confrère de recevoir nos sincères compliments de condoléance.

Hier soir, au club Rivals, avait lieu, dit l'*Picayune*, un banquet en l'honneur de M. Jules Grévy, le président d'assemblée du cercle des députés et des sénateurs républicains.

M. Truelle, député d'Eure et Loir, l'un des vice-présidents du cercle, a d'abord remercié les convives d'avoir bien voulu associer à la constitution du Cercle national.

M. Grévy a prononcé une courte allocution empreinte d'un profond sentiment de modération et de concorde. Il a fait ressortir le côté essentiellement utile du nouveau cercle, qui va permettre à ses membres de se mieux apprécier, de discuter les questions qui peuvent les diviser, et de contribuer plus efficacement, ainsi, à ce but définitif de tous les efforts : la consolidation de la République."

—L'administration municipale de Toulouse, dit le *Progrès libéral*, de faire restaurer la vieille bannière des Capitouls.

La bannière. Cette ile drap d'argent, porte au centre l'écusson de la ville surmonté de ces deux mots : *Tholosa Libera*.

LOUISIANE.—La *Sentinelle*, de Thibodaux, s'occupe longuement de la question de l'embranchement proposé pour relier la ville de Thibodaux à la station du chemin de fer. Nous lisons dans le même journal :

Le bureau de desséchement des terres marécageuses nommé en vertu de l'acte No. 106 de la session extra de la Législature, approuvé et signé le 18 mars 1877, s'est réuni à Thibodaux, le 1er avril 1878. Ce bureau est composé de Léon F. Gaudé et Jos. O. Toups, élus par le juri de police de la paroisse de Lafourche ; W. A. Bisland et F. Viguerie, élus par le juri de police de la paroisse Terrebonne, et de Cléophas Lagarde, nommé par le gouverneur, ex-officio président de cette commission.

Après la nomination de S. T. Grisamore, comme Secrétaire-Trésorier, des mesures ont été prises afin de pouvoir commencer les travaux dans le plus bref délai.

Si les personnes qui ont le plus grand intérêt à ce que ces travaux s'accomplissent veulent donner à ce bureau toute l'assistance qu'on est en droit d'attendre d'elles, il n'y a pas le moindre doute que nombre de personnes indirectement intéressées donneront leur concours à ce travail qui doit enrichir la paroisse toute entière.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons les procédures de ce premier meeting.

CONCERTS DE MURSKA.—A ce que nous avons déjà dit du concert donné samedi aux Variétés, nous devons ajouter quelques détails. Le duo de l'*Elixir d'Amour*, chanté par la Murska et Susini a fait fureur et le trio de *Belisaire* qui a terminé le concert, a été admirablement chanté par la Murska, Brignoli et Susini. Après le grand air de *Robert* que la Murska a dit avec beaucoup de sentiment, elle a été rappelée et elle a chanté avec un goût exquis *The last rose of the summer*. Cette cantatrice soutient les sons élevés avec une justesse et une égalité extraordinaires, et avec une telle expression qu'on dirait une âme qui chante. Ses trilles sont merveilleux de légèreté.

Nous complimentons Brignoli sur la manière dont il a chanté la serenade de *Don Pasquale*, c'est un morceau que le public lui redemandera et Susini sur son air de *Don Juan* Leporello, le catalogue.

M. John Hill a exécuté avec beaucoup de maestria la prière de *Moïse* de Thalberg et il a joué avec brio et originalité la danse negre et un autre morceau.

Cette soirée a été un véritable régal artistique. Voici le programme du second concert qui a lieu ce soir. Rappelons qu'il y aura une grande matinée mercredi.

Première Partie.

1. Ballad— Vieuxtan's Wedding Song — Fountoukiss
2. Grand Aria— Ernani Involami — Verdi
   MME SUSINI
3. Romanza— I Lombardi — Verdi
   SIG. BELLETTI
4. Grand Aria— Lucia di Lammermoor — Donizetti
   MLLE ILMA DE MURSKA
5. Duetto Capriccio— Il Matrimonio Segreto — Cimarosa
   MR JOHN HILL
6. Duo Bolero— Don Pasquale — Donizetti
   SIG. NONI ERRIGNOLI et SUSINI

Seconde Partie.

1. Ballad— Rock-a-bye in the Cradle of the Deep — Knight
   MR C. MAKIN
2. Aria— Woe is the Lot of the Gypsy Maid — Balfe
   MME SUSINI
3. Cavatina— Casta Diva and Cabaletta — Norma — Bellini
   MLLE ILMA DE MURSKA
4. Aspetta Cordelia— Romanza La Favorita — Donizetti
   SIG. BRIGNOLI
5. Grand Duo— Crispino e la Comare — Ricci
   MLLE ILMA DE MURSKA et SIG. SUSINI

THEATRE DES VARIETES.—Nos parlons adieux des concerts que la Murska et sa compagnie doivent donner ce soir et demain en matinée.

M. Hall annonce aux habitués de Variétés que la diva de l'opérette, l'inimitable Anna, dont faire sa réapparition dans Blondine lundi prochain 15 avril. Sa belle et complète compagnie d'artistes. L'opération sera de courte durée ; elle se bornera à trois soirées et deux matinées. Lundi nous aurons la *Mascotte*, mardi une nouveauté en Amérique, *Les Cloches de Corneville*, que tient le théâtre à Paris après 1000 représentations. On trouvera à la seconde page de la présente des extraits représentations avec le prix des places.

LA DERNIERE REPRESENTATION AU BENEFICE DES ARTISTES FRANÇAIS.—Nous recevons de M. Venuat la lettre suivante avec prière de l'insérer.

New York, 4 avril 1878.

Monsieur,

J'ai l'honneur à votre aimable obligeance pour vous prier de vouloir bien insérer cette lettre dans votre prochain numéro. Quelques personnes de la Nouvelle-Orléans ayant fait l'honneur de m'écrire pour me demander quel était le prix [illegible] de notre dernière recette, que vous serait désireux de savoir si cela avait répondu à notre attente..... Je suis heureux de leur faire savoir qu'nous avons tous été satisfaits : La recette totale était de 780 dollars ; tous frais déduits, il est resté 585 dollars partagés entre quinze personnes.

Chaque artiste a donc touché TRENTE-NEUF FRANCS, ceux qui partaient en moins ne reçoivent à la Nouvelle-Orléans.

Je remercie ces personnes de l'intérêt qu'elles nous témoignent et vous Mr le rédacteur, en particulier, pour votre obligeance.

Nous avons à New-York deux semaines assurées et payées d'avance ce qui nous permettra de retourner honorablement en Europe.

Votre bien dévoué et reconnaissant,

A. MEDEE VENUAT,
régisseur de la troupe de comédie-française.

—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Ceux des employés sous les ordres du commissaire général McCormick qui étaient encore à New-York, notamment MM. George Gifford, Hoyt, Curtis, Brook et Colné, sont partis hier par le *Canada*, qui a emporte les marchandises destinées à l'Exposition pour lesquelles on n'avait pas trouvé de place sur les navires du gouvernement.

Le mode de transport adopté pour les produits de la section américaine, si été, dit le *World*, le comble de l'extravagance. Le prix de leur expédition par navires du gouvernement, suivant les calculs faits avec soin, est de $40 la tonne, tandis que les steamers de la compagnie française ne seraient chargés du transport à raison de $12 la tonne.

Il est tout dans l'intérêt de la United States Board of trade, par acquérir assez d'influence pour provoquer, avant la fin du Congrès actuel, la conclusion de traités de commerce concordant avec une revision du tarif. Nous n'espérons pas, cependant, que les choses marcheront aussi vite. Ne faut-il pas que le Président et le Sénat se mettent d'accord sur les nominations aux emplois qui sont pas encore été réglées?

—On télégraphie de Montréal, 2 avril :

Les demandes de chevaux pour l'Angleterre deviennent de plus en plus actives. Le chemin de fer du Grand Tronc en prend chaque jour plusieurs wagons-de 18 à 30 dans chacun. Ils sont destinés au service militaire et marqués à la lettre S. Des agents parcourent le pays, à l'est et à l'ouest, à la recherche de chevaux propres à la guerre. De grandes quantités de bestiaux sont aussi expédiées en Angleterre.

—Nous lisons dans le *Temps* :

La séance de la Chambre a été consacrée à la vérification des pouvoirs. Les élections de MM. Arnaez, à Saint-Brieuc et de M. de Janzé, à Loudéac, ont été validées sans contestation, et celle de M. Faure, à Châlons-sur-Marne, a été validée après discussion et à la majorité de 235 voix contre 150. La Chambre a invalidé après discussion et sans vote au scrutin l'élection de M. Maréchal à Périgueux.

—Nouvelle de Vienne :

Faure est arrivé. Il chantera au Grand Opéra en Français, dans *Hamlet*. Mme Nilsson chantera également en français.

—Le bruit court, à Rome, que M. Conforti accepte le portefeuille de la justice ; l'acceptation des travaux publics, par M. Baccarini, serait incertaine. Rien encore n'est définitif relativement au titulaire du portefeuille de la marine.

LA FRANCE ET SES FINANCES.—Le *Courrier des Etats-Unis* cite l'article suivant du *Star* de New-York qui, bien qu'écrit particulièrement à la louange de la France, n'en est pas moins une bonne leçon pour tout le monde.

"Il est douteux dit le *Star*, qu'aucun pays en Europe administre mieux ses affaires financières que la France. L'exécédent du budget français pour 1878 est estimé à environ douze millions de francs, après paiement du gros intérêt de la dette publique. La dette publique de la France, qui est la plus considérable en Europe, a été plus que doublée depuis la guerre franco-allemand. Elle s'élève à environ trois milliards sept cent cinquante millions de dollars, et l'intérêt est d'à peu près cent quarante neuf millions six cent quatre-vingt-un mille dollars. Le succès avec lequel la France a pu se relever des effets substantiels de sa dernière guerre, est dû principalement à l'habileté de ceux qui administrent les finances de l'Etat. La France ne répudie jamais. Quelle que soit la manière dont une dette puisse être contractée par le gouvernement du moment, elle est entièrement et honnêtement payée. La conséquence est que la France peut obtenir de l'argent aux conditions les plus favorables des grands banquiers et capitalistes d'Europe, et que les Français eux-mêmes sont prêts à donner toutes leurs économies au gouvernement en toute occasion, et si sombres que soient les perspectives. La sobriété dans la vie privée, l'honneur et l'économie dans la vie publique, expliquent l'élasticité financière de la France."

Un tel témoignage honore trop la France pour que nous nous privions du plaisir de le citer, et nous sommes heureux de reconnaître qu'il honore également le journal auquel nous l'avons emprunté.

ARRESTATIONS D'AGENTS DE L'INTERNATIONALE EN FRANCE.—On lit dans la *Paix* :

Il demeure absolument acquis que depuis quelques mois les agents de l'Internationale des travailleurs faisaient une active propagande, et qu'ils étaient arrivés à grouper un certain nombre de sections nouvelles, prêtes à agir au premier appel de leurs chefs secrets.

C'est à la suite de ces faits et sur des indications précises que, vendredi matin, M. Clémenceau, commissaire aux délégations judiciaires, se rendait rue Dulong, 21, chez M. Zanardelli, homme de lettres italien, rédacteur de l'*Egalité*, lui fit connaître le mandat dont il était porteur et l'invita à le suivre. M. Zanardelli ne fit aucune résistance et, après avoir assisté à la perquisition faite dans ses papiers, il monta en voiture avec le commissaire et fut conduit au Dépôt.

Pendant ce temps, M. Fouqueteau, commissaire du quartier Saint-Merry, mandé d'un mandat spécial, allait rue Descartes, arrêter M. Costa, sujet italien, ancien secrétaire Bakouniste ; le chef de l'Internationale russe—et Mlle K..., sujette russe, dont le nom a plusieurs fois figuré dans le procès des *Nihilistes*, à Moscou.

On trouva chez Mlle K... de nombreux papiers, notamment des listes de souscription en faveur des condamnés déportés en Sibérie et des lettres relatives à l'introduction des *Nihilistes* au congrès ouvrier en formation pour l'Exposition et dont nous avons parlé. On saisit également un revolver chargé et une écharpe rouge, que Mlle K... a déclaré lui appartenir.

Le soir, M. Clément arrêtait enfin M. Nabruzzi, avocat italien, demeurant rue Sauner, à Puteaux. Chez ce dernier on trouva de nombreuses pièces établissant son affiliation à l'Internationale.

Cet examen et l'interrogatoire auxquels il le lendemain l'arrestation de M. Pedousset, employé chez M. Dupont.

Les papiers trouvés chez Pedousset sont des plus importants. Ils établissent des ramifications de l'Internationale dans les différents centres de population, les menées, les moyens d'action, les mots d'ordre, etc. Pedousset, qui paraît une des têtes de l'association, a passé une grande partie de la soirée chez M. Dupont lui a fait subir un très long interrogatoire.

MECONTENTEMENTS DANS L'INDE.—Le *Times* publie un renseignement important, correspondance télégraphique de Calcutta, du 17 au matin. Il signale les faits qui ont provoqué la promulgation d'une loi donnant au gouvernement un droit non contrôlé sur la presse indigène. Cette presse, depuis quarante-trois ans, jouissait d'une entière liberté, et, dans ces derniers temps, elle paraissait en faire un emploi dangereux.

Les journaux en langue vulgaire circulent parmi les indigènes et principalement dans les districts où l'on compte seulement quelques Anglais investis de fonctions publiques ; les articles se discutent en sont donc d'autant plus à craindre. Quelques-uns des journaux les plus violents reprochent au l'Angleterre et le gouvernement anglais aux Indes la faute de tous les maux indous.

Ils parlent même de la Russie comme du sauveur qui viendra chasser les envahisseurs anglais.

Quant à ce dernier point, la faute pourrait bien en être aux Européens, qui ont tant parlé de la marche de la Russie sur les Indes, et les journalistes indous, ignorants des distances, ont accepté ces menaces comme un avis du ciel.

Le gouvernement des Indes est maintenant en mesure de faire taire ces organes "révolutionnaires." Mais fera-t-il cesser le mécontentement?

On va page 7, par un échantillon, de la façon dont les journaux indigènes appréciaient l'attitude de l'Angleterre dans la question d'Orient :

"L'Angleterre s'est conduite, dans la guerre turco-russe, comme un soldat poltron. Nous ne savons pas, nous autres, ce qu'il faut entendre par les intérêts britanniques. On croit que les intérêts britanniques ne sont pas lésés tant qu'une armée victorieuse russe n'a pas pénétré dans les Indes, il est peu être vrai que cette éventualité est encore éloignée ; mais ce qui est sûr, c'est que, si jamais elle se produit, il ne restera plus autre chose à faire, pour les Anglais, que de se sauver à toutes jambes."

—Voici un fait significatif révélé par la *Patrie* :

"Le nombre des Allemands résidant aujourd'hui en France, à Paris et dans les départements, est d'un tiers plus considérable qu'avant la guerre de 1870. D'autre part, le nombre des Alsaciens-Lorrains—on sait dont tels—résidant en France, augmente tous les jours. Il se pouse, depuis quelque temps, tant à Paris que dans les départements, des établissements, cafés, brasseries, spéciaux aux Alsaciens, dans lesquels la majorité des clients est allemande. Ces "effants" écrivent journellement à Berlin et reçoivent très souvent des lettres chargées. Enfin, dans les usines, manufactures, etc., se trouvent un grand nombre d'Alsaciens parlant purement la langue allemande. Témoins ou disait que certains "frères d'Alsace" sont intimes avec les grévistes."

NOMINATIONS DE CONSEILLERS GÉNÉRAUX ET D'ARRONDISSEMENT.—M. Pierre Perrin, candidat conservateur, a été élu conseiller d'arrondissement dans le 2me canton de Nantes avec 206 voix de majorité.

M. Lecomte, républicain, a été élu conseiller général pour le canton de Bagnole, 2,086 voix contre 2,072.

M. Blerzy, républicain, a été élu conseiller général pour le canton de Vic-sur-Aisne, par environ 1,300 voix contre 900 données à M. Lemaire.

M. Raoul Duval a été élu conseiller général pour le canton de Pont-de-l'Arche, par 1,185 voix contre 1,453 données au colonel Chennevières.

A Bourges, M. Aubineau, républicain, a été élu conseiller général par 2,486 voix contre 825 données à M. Henry Maret, rédacteur de la *Marseillaise*, et 458 données à M. Rapin, monarchiste.

—L'*Express*, de Mulhouse, publie un article des plus significatifs. Le prince de Bismark, dit ce journal, est trop préoccupé des questions intérieures qui agitent en ce moment sur le continent et en Allemagne pour songer à une annexion immédiate de la Hollande. Si cette annexion se fait, ce sera par une lente infiltration de l'élément allemand dans les Pays-Bas. Déjà on affirme que le commerce de Rotterdam est presque tout entier aux mains des Allemands et que quantité d'éléments allemands fourmillent dans les grands centres, tels qu'Amsterdam et Flessingue. Ils arrivent ainsi peu à peu à former un petit Etat dans le grand.

—On assure, de la manière la plus positive que le prince Tcherkaski s'est suicidé, parce qu'il était menacé d'être remplacé comme administrateur et organisateur de la Bulgarie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Bulletin Météorologique.—On nous annonce pour aujourd'hui : Temps couvert avec une tendance à s'éclaircir ; pluie partielle, vent du sud suivi d'un vent du nord-ouest très frais, hausse barométrique suivie d'une baisse.

Température, 8 avril 1878.

Thermometre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin.....	66	19
Midi.....	72	22
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	72	22

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels. — Hôtel St-Charles, St Louis; A J Cordier, New-York; W H Foster et dame, Angleterre; C R Brigham, Jacksonville; Hon Jos Walton et dame, Pittsburgh; R D McKee, do; J P McMahon, Mobile; W H Willard, Caroline du Nord; E J. Pennypeaker, do; T J Calhoun, Atlanta; Thos Walton, Miss; C M Neel et dame, Pine Bluff, Ark; N C Lowry, Pine Bluff, Ark; Mme S L Graham, La; Geo. M Dugan, Jackson, Tenn; C L Broadhent, New York; P B Hunt, Kentucky; J H Sypher, La; Louis Roos, Texas; M Holbrun, Phila; Mme L J Taylor, New York; Jno Butler Jr, do; J B Sheldon, Buffalo New York; Jno Stone, do; H H Lurton, Clarksville, Tenn; F B Lurton, Clarksville, Tenn; J M Hand et dame, Conn; R W Dugan, fleuve; James Fentress, Bolivar, Tenn; Mlle M Fentress, do; B. Belcamp, Montgomery, Ala; L U Hart, New York; T W Humiewell, Boston; R W Bloom, New York; G Mo D Brumby, Dells; W C James, do; W T Insley, do; Wm Miles, do; E W Howe et femme, Chicago; W H Baars, Mice; Jno G Witte, New York; J H Patrick, Ohio, Chas T Stanton jr, has du fleuve; T H B Armitage, Nlle-Orléans; E Gell, do.

CITY HOTEL.—Mrs G Zabriskie, New York; Mrs S H Edwards, Montgomery; J H Stockley, Port Eads, Lac; A P Fulkerson; R B Smith, Alton, Ills; Mr M J Walder, Indianapolis, Ind; A J Loomis et femme, Rochester, N Y; S P Runner, Miss; S J Hollingsworth, do; A C Nash; Robt Johnson, St James, Lac; J S Rodickie, Waco, Texas; W L Hunnason et femme, New York; S S Perkins et femme, Lafourche; J A Weaver, Sulphur Springs; E W Howe et femme, Chicago; W Shoemaker et femme, do; D Valentine et fils, Aurora, Ills; Mrs Wm S Brainger, do; D H Grandin, Jamestown, N Y; C M Grandin, do; W H Brooks, Grand Rapids, Mich; N J Arrowsmith, Quincy Ills; Geo Alley, Ind; G W Praisun, Miss; C A Pipes, La; Jos Vacato, Bayou Sara; B F White et enfant, do; S H Smith, Mt Pleasant, La; Geo. H. Mason, Baton Rouge; James Mallon, do; Jno F Irwine et femme, Bayou Sara; Mme Wm Von Phul, Poplar Grove Plte; Mme Jno Boughlett, Baton Rouge; W B Jones, Madison, Miss; A Burt, Bayou Sara; J J Bishop, Westville, Miss; Hon B Fitth, Assyville, La; J J Leon, do; F B McCutchon, Miss; B C Walke, Meridian, Miss; Isaac Gillen, Natchez; C Turner, Fort Gibson, Miss; Jack R Levy, do; Wm H Morris, Miss; J H Wise, Union Parish, La; B F George et femme, La; Chas Harris, Miss.

Académie de Musique. — Ce soir, les bals dans le Bois avec une pantomime comique jouée par Gill, Edouin, Mallin, Forrester, Marion Elmore et Marie Williams. Cette pantomime est une Harlequinade des plus amusantes. Mercredi, "Gringoire" en matinée et en soirée et jeudi soir, pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, Le Fait, pièce bouffe du Grand Théâtre de Londres.

Théâtre National.—La représentation annoncée au théâtre de Mme Thérésa Schiller avait attiré du monde et beaucoup de monde à ce théâtre. La beneficiaire a été très bien accueillie du public et a récolté une ample moisson de fleurs. Un accueil non moins sympathique a été fait à une ancienne artiste, Mme Antonette Ehringer qui chantait hier soir à Variétés. Mme Ehringer avait obligeamment offert son concours à la bénéficiaire et qui a joué avec autant de succès que de talent dramatique du rôle émouvant de Marie-Jeanne dans le drame de ce nom. Les quatre appelants multiples rappelaient bien, mais, hélas, c'est le dernier jour de la pièce pour les de célébrer toute la satisfaction du public.

Excursion de pompiers à Mobile. Une forte délégation de pompiers, comptant des représentants de presque toutes les compagnies, est partie hier, à midi et demie, pour Mobile où elle va prendre part à la fête des Pompiers de cette dernière ville. Le train spécial emporte trois bateaux-pompes se composant de trente wagons, dont deux réservés aux allegories aux dames et aux messieurs qui les accompagnent. Une foule nombreuse s'était portée à la gare du chemin de fer de Mobile pour assister au départ de la délégation.

Les exilés Cubains. — L'Union démocratique, association formée de patriotes cubains, demeurant en cette ville, entoit un autre meeting dimanche dernier dans la salle du Globe, au coin des rues St Pierre et St-Claude. Nombre d'exilés avaient répondu à l'appel et chacun d'eux a manifesté le plus profond mépris pour toutes les propositions de paix et de fraternité avec les fils d'Espagne.

Plusieurs discours ont été prononcés et reçus avec enthousiasme. Chaque homme est déterminé à combattre à outrance et à aider les Cubains, demeurant dans l'île, par toute espèce de moyens à sa disposition. Des hommes, des provisions, des munitions et des fonds leur seront envoyés.

On dit qu'il y a maintenant dans l'île de Cuba 14,000 hommes prêts à lever de nouveau l'étendard de la guerre et à résister sérieux aux Espagnols jusqu'à ce qu'ils aient répandu la dernière goutte de sang pour la défense de leur pays et de leurs libertés.

Après l'acceptation des résolutions, le meeting s'est ajourné, sujet à l'appel du président.

Exempts d'Eagle Steam Engine Co. No 1.—L'Exempt Society d'Eagle Steam Engine Co. No 1, s'est réunie dimanche, 7, et a élu M. A. Manberet, président; M. S. C. Brodowski, secrétaire; et M. V. Rallo, trésorier. Ces messieurs exceptent les fonctions qui leur sont attribuées pendant toute l'année 1878.

Gare aux Braconniers!—On sait que la loi du 13 avril 1877 interdit la chasse en Louisiane du 1er avril au 15 septembre, avec une exception pour les oiseaux de passage. On se prépare à poursuivre activement tous ceux qui violeront les dispositions de cette loi.

Le "New Orleans Gun Club" offre une récompense de $25 pour l'arrestation et la condamnation de tout délinquant. Ce Club a pour officiers des citoyens bien connus qui ont pris à cœur la protection du gibier et qui veilleront à ce que la loi soit respectée ; voici la liste de ces officiers : Col. W. T. Vaudry, président ; L. C. Lafitte, vice-président ; E. T. Manning, secrétaire ; Louis Hall, trésorier. Le colonel Boylan, chef de police qui est membre du club, a promis son concours pour la découverte et l'arrestation des braconniers.

Accident et mort.—Samedi soir, sur les 6 heures et demie, M. Jonas Pickles et sa femme faisaient une course en buggy rue du Canal, quand, près de l'encoignure Dorgenois, le cheval s'effraya d'un chariot volant qui traversait l'avenue devant le buggy. Le cheval prit le mors aux dents, M. Pickles fâchant de le retenir, mais en vain. Les rênes cassèrent et l'animal, devenu indomptable, se lança dans la rue Dorgenois, renversa le buggy contre les pierres de la rigole et jetant M. et Mme Pickles sur la banquette. Le premier est tombé sur la tête, recevant des contusions d'une nature si grave qu'il est mort dimanche sur les 4 heures du matin.

Bien que Mme Pickles n'ait pas éprouvé de pareilles lésions, sa position est regardée comme très critique et l'on a des douteux sérieux sur son rétablissement. Il serait possible que la mort de son mari hâtât la sienne.

M. Pickles avait été transporté, après l'accident, chez M. Johnson près la rue de la Dauane, où il fut visité par le Dr Beach. A 9 heures du soir, il fut transporté chez M. Gilman, au coin des rues Douane et Broad, où il est mort. M. Pickles était un entrepreneur et un industriel très connu et fort estimé.

Satisfaction donnée aux marchands de fruits.—Des renseignements pris au Bureau de Santé nous autorisent à dire que dorénavant les navires venant de Rustan ou de quelqu'une des îles de la Baie, avec des fruits, ne seront pas soumis à la fumigation, si à leur départ le lieu de provenance n'est pas infecté. Autrement, ils subiront l'épreuve du *désinfectement* quelle que soit la cargaison.

Gâteaux empoisonnés.—Mme Emily Ormsby, modiste, rue des Magasins 607 et mère de six enfants, ayant reçu des lettres anonymes l'informant que son mari entretenait des relations intimes avec une nommée Josie Helmet, alias Lawler, et ayant acquis la certitude que la teneur de ces lettres n'était que trop vraie, prit la résolution de se venger. Auparavant néanmoins, elle fit à son mari des représentations dont il ne tint pas compte. Elle lui déclara qu'elle se livrerait à des mesures désespérées contre Josie, et cette menace n'eut pas plus de succès que les représentations et les conseils. M. Ormsby continua à voir la femme Josie ; ses relations avec elle prirent même un caractère de notoriété qui exaspéra Mme Ormsby et la détermina, sans plus de retard, à mettre ses menaces à effet.

Elle avait déjà plusieurs fois fait arrêter et condamner à l'amende Josie pour injures, mais de pareilles vengeances ne suffisaient pas à sa jalousie qui demandait davantage. Elle prit donc la détermination d'attenter à la vie de Josie Lawler et d'employer le poison pour atteindre son but. Elle acheta un sac de gateaux à la crème, y inséra de l'arsenic et écrivit le billet suivant qu'elle fit porter à son adresse avec les gateaux par un petit commissionnaire nègre.

Nlle-Orléans, 4 avril 1878.

Chère Miss Josey—Je n'ai pu venir hier soir. Je viendrai ce soir. Ne me désappointez pas. J'ai été très malade depuis que je vous ai vue.

Votre très affectionné Alf.

Elle mit ce billet dans une enveloppe à l'adresse de Miss Josey Lawler, No. — Carondelet. Elle écrivit exprès sur le sac que les gateaux étaient exclusivement pour Miss Josey. Elle fit mettre ce sac et les gateaux dans un plus grand sac et remit le tout au petit garçon de couleur en lui disant de le porter rue Carondelet, ce qu'il fit.

Arrivé rue Carondelet No —, il demanda Miss Josie. On lui répondit qu'elle n'habitait pas là, mais qu'il la trouverait seule rue Robertson No 16, entre Gasquet et Canal. Le petit commissionnaire suivant cet avis, alla rue Robertson et tira la sonnette de la maison indiquée. Josie, qui était sur la galerie descendit ; mais elle fut devancée par une de ses amies, Sarah Alexon, ou Mme Fuller, qui l'ayant ouvert la porte et prit des mains du petit garçon le billet et le sac de gateaux.

Sarah donna la lettre à Josie mais ouvrant le sac, elle y prit deux ou trois gateaux qu'elle mangea sans cérémonie, et qu'elle trouva fort bons. Quant à Josie, elle ignorait d'où ces gateaux pouvaient venir, ne connaissant personne du nom de Alf. Elle dit au petit nègre : je ne comprends pas ce billet ; on l'a-t-il reçu?

—Non monsieur me l'a donné au coin des rues Carondelet et Canal.

Ah, madame. J'ai été là et on m'a renvoyé ici.

Après ce colloque le petit nègre s'en fut.

Je ne comprends pas cela, dit Josie ; habitons nous ici alors que j'ai demandé voir Mme — qui nous explique peut-être ce mystère.

Les deux femmes s'habillèrent et sortirent. A peine avaient-elles fait quelques pas, que Josie fit la remarque qu'elle avait pas pourlé aux gateaux, mais que elle pourrait cela lui porterait malheur. En conséquence, elles continuèrent leur marche et c'est cette idée superstitieuse qui a sauvé la vie de Josie.

Au coin des rues Gravier et St Charles, Sarah dit à Josie : Je ne sais très mal, mais je ne bouge et j'ai envie de vomir. Josie répondit : Nous avez trop mangé de gateaux. Allons vite et vous pourrez vous reposer.

A peine étaient elles arrivées que Sarah tomba sans connaissance sur l'escalier. On la transporta dans la maison et on l'a mit sur un lit. Elle vomit plusieurs fois et se sentit mieux. Elle put se rendre à pied chez Josie rue Robertson 16. Mais bientôt après, elle se mit au lit, et éprouva des tortures mortes toute la nuit du vendredi. Vendredi le Dr Schubert Jr., de l'hôpital de quarantaine, fut appelé.

Après avoir examiné la malade, il n'hésita pas à dire qu'elle avait été empoisonnée avec de l'arsenic et que son état était très critique. Il administra cependant des médecines convenables, mais sans succès. Sarah expira samedi matin à 3 heures.

Le coroner Roche et le médecin de ville, Beard, vinrent, à 11 heures dans la même matinée, procéderent à une autopsie et séparèrent du corps l'estomac, le foie et le cœur, pour en faire l'analyse. Un peroxyde d'arsenic fut donné au coroner et les restes de Sarah furent inhumés dans la soirée du même jour.

Ces faits ayant été rapportés au chef de police, il conna les recherches à faire aux officiers Minor et Pecora, mais il leur dit seulement de surveiller Mme Ormsby, puisqu'ils ce qu'on connaît le résultat de l'analyse.

Pendant que le Dr Beard faisait la levée du corps, il remarqua un individu nommé J. B. Sherwood, faisant lui-même une enquête sur Fuller. Il lui parut suspect et le fit arrêter. Il se trouva que Sherwood avait été employé par M. Ormsby pour jouer le rôle de détective spécial, et pour lui rapporter tout ce qu'il apprendrait. Mais ce détective d'occasion ne fit pas bonne figure car il se trouva mal en voyant ouvrir le corps de la femme, et son envoi à la geôle ne parut pas le préoccuper beaucoup.

Lundi, on a fait découvrir de larges quantités d'arsenic non seulement dans les gateaux mais aussi dans l'estomac de la femme, et toutes ces circonstances indiquant Mme Ormsby comme coupable de cet empoisonnement, les officiers Minor et Pecora, assistés du sergent Ryan, se sont rendus chez elle rue des Magasins No 607, l'ont arrêtée et l'ont amenée au chef de police.

Elle a paru très calme devant lui, ayant soin dans ses réponses de ne pas se compromettre. Elle a été enfermée dans la cellule No 4 de la station centrale.

Pour montrer que Mme Ormsby savait très bien ce qu'elle faisait dans la matinée après le jour où elle envoya les gâteaux, nous dirons qu'elle alla avec une dame de haute taille, dans le quartier où Josie demeurait, et que voyant une dame nommée Mrs Carrie Wilde sur la porte de sa maison, rue Robertson No 14, qui est contigue à la maison de Josie, elle fut à elle et lui demanda si elle savait qui demeurait dans la maison à côté.

Non, dit Mme Wilde